

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS ONE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

De 29 août 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

7 h. du matin... 32 28

Midi... 31 31

3 P. M. 30 32

5 P. M. 31 31

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, Feuilleton. La naissance de "Mireille". Un grand acteur italien: Tommaso Salvini.

5me PAGE. Faits Divers.

6me PAGE. Marchandises. Les causes célèbres.

La "Conquête des Femmes" Prédiction.

La Sainte-Napoléon.

Pionniers.

8me PAGE. Poésie.

Mondantia.

Chiffons.

Le départ pour l'Exil.

Le Modé.

L'EDITION DE L'ABELLE

DU

1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance: édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

Les Hollandais et Castro.

On a été un peu étonné, ces temps derniers, du retard apporté par les Hollandais aux mesures qu'ils ont l'intention de prendre contre le Venezuela, dont le président Castro les a gravement offensés en la personne de leur représentant diplomatique.

Sans compter que, comme bien d'autres puissances, ils ont contre ledit président et son pays des griefs d'ordre matériel dont ils désirent le redressement. On se demandait si les Hollandais, qui possèdent incontestablement toutes les qualités de leurs aînés, ont une notion aussi élevée de l'honneur et du devoir, mais n'ont pas leur puissance, s'allaient pas s'arrêter devant les difficultés de la tâche.

Il est certain, en effet, que Castro, quel qu'il arrive et quelles que soient les mesures qui seront prises contre lui, résistera de tout son pouvoir et ne reculera devant aucun moyen pour faire échec à ceux qui attaqueront le Venezuela, et que, dans ces conditions, une campagne d'une assez longue durée devra être entreprise contre lui. Et on se demandait si les Hollandais étaient en mesure de l'entreprendre, s'ils disposaient des forces nécessaires pour réduire l'arrogant dictateur.

Il comprenait que le succès de leur démonstration contre le Venezuela devait être complet pour être efficace, qu'un échec, ou même un demi-échec, serait désastreux pour leur cause et rendrait Castro plus intraitable qu'il n'est.

On ne se trompait guère, sans doute, puisque l'on apprend aujourd'hui que le gouvernement hollandais a entamé des pourparlers avec le gouvernement italien pour assurer de l'aide diplomatique ou autre que l'Italie pourrait lui apporter le cas échéant dans une querelle avec le Venezuela. Et il est aisé de voir que ces pourparlers ont été également engagés à Berlin et à Londres.

La Naissance DE "MIREILLE".

Elle vint au monde, voici un demi-siècle, dans un "mas" de Mailiane, au milieu d'un souriant décor virgilien, non loin de cette vivante cité d'Agrigone qui garde encore l'éblouissante vision des cérémonies papales, tout près d'Arles et de Saint-Rémy, où s'attestent, en des ruines mélancoliques, les souvenirs glorieux des armées de Caius Marius et de Jules César.

"Mireille" ! C'est toute la Provence, avec ses coutumes, ses traditions religieuses, sa vie rurale, ses fêtes, son parler sonore, son ciel divinement bleu et ses paysages aux contours harmonieux. Mais c'est surtout le poème de la jeunesse et de l'amour, et Mistral, lorsqu'il l'écrivit, sur le versant de la vingt-troisième année, a senti passer en lui le souffle vivifiant du génie.

— Mais ce nom de Mireille, si doux, si plein de soleil !... — Mireille, ce nom fortuné qui porte en lui sa poésie, devait fatalement être celui de mon héros, car je l'avais, depuis le berceau, entendu dans la maison, mais rien que dans notre maison.



FREDERIC MISTRAL.

Comme tout ce qui est beau éternellement, "Mireille" a consacré sa fraîcheur et l'éclat de son jeune âge. En vain, on chercherait une ride sur son front de déesse, un fil d'argent dans son opulente chevelure. Sa beauté rayonnante a résisté aux assauts sournois du temps, et le charme tourbillonnant qui émane d'elle n'a rien perdu de son pouvoir attractif.

Il est juste, toutefois, de reconnaître que Goanod a puissamment contribué à populariser la belle héroïne du poète de Mailiane. Combien ne connaissent-ils "Mireille" que par la partition de ce célèbre compositeur ! Et pourtant quel chef-d'œuvre que le poème de Mistral ! Quelle langue admirable, souple, chantante, souple et d'une douceur exquise !

Les amis et les admirateurs de Mistral ont voulu, en préparant les fêtes du cinquantième de la naissance de "Mireille", honorer à la fois le génie d'un poète et la noble ordonnance d'une vie simple, droite, calme, dépourvue d'ambition.

Fidèle à son village, au foyer de ses pères, Mistral s'est toujours dérobé aux séductions de Paris. Paysan il est né, paysan il est resté. Ses loisirs ont été retournés au milieu de ses laboureurs et de ses pâtres, vivant de leur commune existence, s'associant à leurs peines, et, entre deux blanches moissons, jetant sur le papier les rimes vibrantes de "Calendal", de "Nerto", des "Iles d'Or", du "Poème du Rhône" et de la "Reine Jeanne". Sur une place d'Arles, on ver-

ra bientôt se dresser le statue en bronze de Mistral, due au sculpteur Théodore Rivière. C'est un don magnifique de M. J. Charles Roux, l'ancien député, l'ardent évocateur des vieilles traditions provençales, et l'antique cité romaine. Le père de Mireille, on le sait, s'est un peu effarouché de cet hommage qu'il estime, pour le moins, anticipé. Pais, souriant, et carressant d'un geste familier la pointe d'argent de sa barbiche de moinequin, il s'est résigné à être statué de son vivant.

On a souvent demandé à Mistral si "Mireille" avait existé. Il a reçu des centaines de lettres venant de tous les pays du monde pour le prier de s'expliquer à ce sujet. Le poète s'est toujours montré d'une discrétion d'amonreux. Qu'importe, après tout, que Mireille ait vécu en chair et en os ou qu'elle soit simplement un créateur de fiction ? Elle vit, elle palpète dans l'œuvre immortelle du poète de Mailiane.

— Ce poème, nous dit Mistral, fit son éclosion paisible, peu à peu, à l'ombre, à l'abri du soleil, aux rayons du mistral, en même temps que je prenais la surveillance de la ferme, sous la direction de mes pères, qui, à quatre-vingt ans, était devenu aveugle.

— Mais ce nom de Mireille, si doux, si plein de soleil !... — Mireille, ce nom fortuné qui porte en lui sa poésie, devait fatalement être celui de mon héros, car je l'avais, depuis le berceau, entendu dans la maison, mais rien que dans notre maison.

— "Quand je questionnais sur Mireille, personne n'en savait davantage: une histoire perdue dont il ne subsistait que le nom de l'héroïne et un rayon de beauté dans une brame d'amour. C'était assez pour porter le bonheur à un poème qui peut-être — sait-on ? — fut par cette intuition, qui appartient aux poètes, la reconstitution d'un roman véritable.

Mistral ajoute: — Mireille ! ne la voyais je pas passer, non seulement dans mes rêves de jeune homme, mais encore en personne, tantôt dans ces gentilles fillettes de Mailiane qui venaient, pour les vers à soie, cueillir les feuilles des mûriers, tantôt dans l'allégresse de ces sarcelles, ces fanzanes, ces vendanges, olives qui allaient et venaient, leur poitrine entr'ouverte, dans les bleds, dans les foins, dans les oliviers et dans les vignes.

On s'imaginait malaisément Mistral méditant et composant ses poèmes dans le silence du cabinet, devant un bureau d'acajou. Et l'on a raison. Il disait un jour: "Je n'ai jamais fait un vers chez moi. Je compose mes poèmes à travers champs. Je marche, je pégrime, là, je vais, je viens; mon pas crée un rythme... et ça vient tout seul..."

Il avait vingt et un ans quand il commença "Mireille"; il en avait vingt-huit lorsque son œuvre fut terminée. C'était en 1858. Le 26 août de cette même année, un écrivain, Adolphe Damas, publiait dans la "Gazette de France" un article enthousiaste sur Mistral, qu'il appelait le "Virgile de la Provence", et dans lequel était écrit pour la première fois le nom mélodieux de Mireille, ce nom qui devait devenir si rapidement populaire. Le poème parut au mois de février 1859, à Avignon, chez l'imprimeur Seguin. On sait avec quelle élogieuse admiration Lamartine salua la venue du jeune poète de Mailiane, qui tout d'un coup se trouva transporté de l'obscurité dans la lumière éclatante de la gloire. "Je te

consacrer "Mireille", lui avait dit Mistral en tête de son poème, c'est mon cœur et mon âme. C'est la fleur de mes années. C'est un rayon de la Croix qu'avec toutes ses feuilles t'offre au paysan..."

— Ce "paysan" a aujourd'hui soixante-dix-huit ans. Les années n'ont point fléchi sa haute stature ni atténué la vivacité du regard. Il vit comme un sage dans sa petite villa de Mailiane, qu'il a garnie d'un jardin où croissent pélemêle le laurier rose, le figuier et le cyprès. Une femme a un cœur d'or l'entoure, l'enveloppe de ses soins affectueux. Mme Mistral n'a pas vu le jour en Provence, mais elle a le type classique et pur de l'aristocrate. "C'est en Bourgogne, fait parfois Mistral en riant, que j'ai trouvé cette Mireille."

— Ses dernières années, il les consacre joyeusement à son fameux musée d'Arles, un musée d'ethnographie provençale, sa meilleure œuvre, à laquelle il a employé les 50,000 francs du prix Nobel. Tout Mistral s'y trouve dans ce noble geste. C'est une œuvre de simplicité et de désintéressement. Le croirait-on ? L'opéra de "Mireille" ne lui a jamais rapporté un centime. Mistral le confessa certain jour.

— Des fêtes de sa maison, Mistral aperçoit la couple blanche du pavillon aux arcades élégantes qu'il s'est fait construire récemment et où il ira dormir, quand l'heure sera sonnée, son dernier sommeil. Quelques branches d'arbres lui en dérobaient un peu la vue. Il les a fait abattre. Et dans la contemplation quotidienne de ce manoir, le grand poète sent monter dans son esprit la serene résignation du sage et du croyant...

Un grand acteur Italien: Tommaso Salvini.

Après une carrière artistique brillante, Tommaso Salvini qui célèbre le 1er janvier 1909 son quatre-vingtième anniversaire, a pris sa retraite et coule à Florence une vieillesse facile et paisible. Ayant gagné beaucoup d'argent, il en a mis beaucoup de côté. Heureuses les cigales qui savent être aussi fourmis !

Dans un intéressant volume, Jarro retrace la vie du plus grand acteur italien de ce temps. Le père de celui-ci, un maître d'écriture, avait épousé par amour Guglielmina Zochi, une comédienne. Tommaso était né de cette union à Milan, le 1er janvier 1829. E ve parmi des gens de théâtre, il semblait destiné dès le berceau à suivre la carrière qui était celle de sa mère et qui était devenue celle de son père. Il n'en commença pas moins par montrer une invincible aversion pour les planches. Tommaso Salvini souffrait d'une timidité invincible. Pendant longtemps, il fut incapable de jouer d'autres rôles que des rôles muets. C'est le comédien et patriote Gustavo Modena qui triompha du "trac" de Tommaso Salvini. Instruit et formé par Modena, Salvini remplit à ses côtés des rôles importants. Le charme désormais était rompu. Salvini prit confiance et même s'enthousiasma pour sa profession. Il marcha dès lors de succès en succès, laissant loin derrière lui ses rivaux, dépassant jusqu'à la gloire des maîtres.

Tommaso Salvini jouissait, dans la deuxième moitié du siècle dernier, d'une renommée universelle. Il était adoré des Américains du Sud. C'est en 1871 qu'il leur fit sa première visite. Il séjourna, pendant plusieurs mois, à Montevideo. Chaque soir, il était salué par des ovations sans fin. Son départ

le roi d'Angleterre, le feu roi de Portugal, feu Guillaume Ier, l'empereur François-Joseph, ont applaudi Salvini dans ses principaux rôles, et l'ont comblé d'honneurs. Salvini a laissé à Paris aussi un excellent souvenir. Il avait débuté par une représentation de "Zaire". Sur quoi la critique exprima le regret de voir Salvini resusciter une pièce si démodée, Salvini monta alors "Sidi" d'Alfieri. Mais Alfieri est l'auteur d'un certain "Misogallo", farfalle en perdus de toute sorte: le public parisien refusa d'applaudir Alfieri. Sur le conseil de Bertou, doyen de la Comédie française, Salvini se décida enfin à jouer "Othello". Et cette fois le succès fut immense. C'était là, d'ailleurs, un de ses meilleurs rôles: au sortir d'une représentation de ce drame, où il avait applaudi Salvini dans le rôle principal, un juge de Catane n'avait-il pas nagère, d'une étreinte vengeresse, étranglé son épouse infidèle ?

donna lieu à une manifestation imposante; des deux côtés de la rue menant du théâtre au port, des admirateurs en habit noir et cravate blanche faisaient la haie. Sur tout le trajet, les maisons étaient pavées; un arc de triomphe s'élevait à l'endroit où Tommaso Salvini devait s'embarquer. Sur les bateaux, à l'ancre dans le port, des orchestres s'étaient installés et jouaient alternativement. Dans les agrès, des matelots agitaient leurs casquettes et poussaient de frénétiques hurrahs. A Buenos-Ayres, où Tommaso Salvini arrivait précédé d'une renommée éclatante, les orgies d'enthousiasme de Montevideo se reproduisirent. La fièvre jaune sévissait justement dans le pays, jeant le deuil dans les familles. Les habitants de Buenos-Ayres faisaient tendre leur loge de rideaux noirs, mais assistaient à l'abri des regards indiscrets, aux représentations données par l'illustre acteur italien. Plutôt manquer aux convenances qu'à de pures fêtes !

A quelques années de là, Tommaso Salvini commença de faire aussi des tournées dans l'Amérique du Nord. Ses interprétations des grands rôles shakespeariens y furent très goûtées. Un de ses principaux admirateurs américains était Alfred Clark qui proposa au syndicat de Florence d'élever à ses frais sur les bords de l'Arno un monument représentant le célèbre tragédien. Mais celui-ci eut le bon goût de refuser. Le syndic de Florence proposa alors au général américain de fonder à la Bibliothèque de Florence une "Salle Salvini" où seraient recueillis tous les ouvrages concernant l'art dramatique. Mais M. Alfred Clark s'était senti offensé par le refus de son grand homme; il refusa.

Tommaso Salvini, bien qu'il fût républicain, était tenu en grand amitié par le roi Victor-Emmanuel: "Si le sort ne m'avait fait roi d'Italie, lui déclara un jour le galant homme, j'aurais voulu être président de la République." Tous les souverains d'Europe, le roi

de Portugal, feu Guillaume Ier, l'empereur François-Joseph, ont applaudi Salvini dans ses principaux rôles, et l'ont comblé d'honneurs. Salvini a laissé à Paris aussi un excellent souvenir. Il avait débuté par une représentation de "Zaire". Sur quoi la critique exprima le regret de voir Salvini resusciter une pièce si démodée, Salvini monta alors "Sidi" d'Alfieri. Mais Alfieri est l'auteur d'un certain "Misogallo", farfalle en perdus de toute sorte: le public parisien refusa d'applaudir Alfieri. Sur le conseil de Bertou, doyen de la Comédie française, Salvini se décida enfin à jouer "Othello". Et cette fois le succès fut immense. C'était là, d'ailleurs, un de ses meilleurs rôles: au sortir d'une représentation de ce drame, où il avait applaudi Salvini dans le rôle principal, un juge de Catane n'avait-il pas nagère, d'une étreinte vengeresse, étranglé son épouse infidèle ?

WEST END.

Si le temps se maintient au beau il y aura foule ce soir à West End pour assister à l'inauguration du nouveau programme qui comprend du vaudeville, un concert instrumental et le cinématographe.

En cette fin d'été, si chaude et accablante, une soirée à West End, au bord du Lac où souffle toujours une brise délicate, est véritablement réconfortante. Aussi l'immense plateforme est-elle toujours bien garnie, particulièrement le dimanche.

Beau Temps.

Le dernier bulletin du bureau météorologique prédit du beau temps pour aujourd'hui, avec une fraîche brise de nord-ouest. Et il est ajouté que la température sera plutôt inférieure à celle d'hier, où le mercure n'a guère dépassé 88 degrés.

Si les pronostics du bureau météorologique se réalisent le temps sera véritablement à souhait pour un dimanche d'été.

DE TOUT UN PEU.

An cours des quatre derniers mois de l'année 1907, il a été détrait plus de 130,000 rats dans le port de San-Francisco. De ces rats, 11,400 furent examinés dans le service bactériologique, qui reconnut ainsi que 106 des rats étaient atteints de la peste.

Il existe encore en France 27 ponts à péage, dont 5 dans les départements de la Gironde et de l'Oise, 2 dans les départements des Ardennes, de la Haute-Garonne, de Maine-et-Loire, d'Indre-et-Loire et de la Vienne, et 1 dans les départements de l'Yonne, du Lot, du Puy-de-Dôme, de la Haute-Saône et de Saône-et-Loire.

Des calculs récents estiment à 1,261 milliards de tonnes les réserves de houilles des gisements actuellement connus pour les différents pays d'Europe et de l'Amérique du Nord.

A supposer une consommation annuelle de 1,500 millions de tonnes de houille, l'humanité n'aurait donc point à s'inquiéter de la question de combustible avant 840 années.

Esperons que, d'ici là, nos fils et arrière petit-fils auront réussi à aviser.

Au cours des ascensions en ballon, la vue est augmentée. D'après le docteur Soubies, l'acuité visuelle se développe proportionnellement à l'altitude. Cette augmentation atteint environ un tiers pour une hauteur de 3,000 mètres.

Le même phénomène ne s'observe pas dans les ascensions en montgolfière.

Sous le rapport de la vue, l'alpiniste est donc fort inférieur à l'aéronaute.

La production mondiale de froment est de 3,160 millions de boisseaux, correspondant à 86,000,000 de tonnes métriques.

Trois pays produisent la moitié de ce chiffre: les Etats-Unis, 600 millions de boisseaux; la Russie d'Europe, 541 millions de boisseaux et la France, 328 millions de boisseaux.

EN TURQUIE.

Washington, D. C., 29 août — M. Ernest L. Harris, consul des Etats-Unis à Smyrne, dans une dépêche envoyée ce matin au département d'Etat rapporte que Fak Bey, gouverneur général de Smyrne a été révoqué par le gouvernement ottoman et remplacé par Reouf Pach.

Le consul ajoute que les prisonniers de la localité ont été démolis et que la population est heureuse de la nomination de Kaimit Pach, comme grand vizir.

Le receveur de la maison Brown & Cie. Woodstock, Conn., 29 août — Le congressiste Charles E. Littlefield a été nommé receveur de la maison A. C. Brown et Cie, les courtiers de Wall Street dont la suspension a été annoncée lundi.

M. Littlefield a fourni une caution de 250,000 dollars.

Le comte, ému, fut obligé de s'asseoir dans un fauteuil. Quand il fut remis, il se leva et se dirigea vers une porte, masquée par une vieille tapisserie et qui donnait sur des chambres où, jadis, il avait vécu. Ces chambres, elles-mêmes, communiquaient avec un vaste bureau où, avant d'être paralysé, il passait la plus grande partie de son temps.

Au moment où il écartait la tapisserie, il crut entendre du bruit venant des chambres. Puis, de la lumière brillait, dans le labyrinthe par les portes ouvertes: il y avait donc quelqu'un là ?... Et la pensée mystérieuse qui l'amenait, en ce lieu, dans cet endroit du château, avec tant de précautions, et au risque d'être surpris, cette pensée, un autre l'avait eue aussi !

Quel Nathalie ou l'un de ses fils ? Toutes ses réflexions traversèrent son cerveau, en un éclair: Mais il n'eut que le temps de se hisser glissant sur le tapis, derrière un meuble. Il venait d'entendre marcher. Et la lumière était plus vive et rapprochée.

Bientôt, en effet, la tapisserie d'écarta et une femme apparut, éclairée par une lampe qu'elle portait. C'était Nathalie. Un instant, elle s'arrêta sur le seuil et promena son regard au-

tour d'elle — un regard soupçonneux, comme si, de son côté, elle avait surpris, du fond de l'appartement, un peu de bruit venant du vestibule.

Elle fit lentement le tour du hall, se rassura, et monta l'escalier qui la reconduisait chez elle, au premier étage.

Croix Vitre continua de rester immobile. Au-dessus de lui, il entendit un léger pincement, Nathalie occupait l'ancien appartement de la comtesse. Sans doute que le malade en fit la réflexion, car comme s'il venait d'être atteint d'une douleur subite, il passa la main sur son front, et ses traits se crispèrent.

Il allait se relever, lorsque, pour la seconde fois, il prêta l'oreille. On descendait le grand escalier et ceux qui descendaient échangeaient quelques paroles avec Nathalie restée là-haut. — Vous ne réusirez pas... Voilà vingt fois que l'essayé. — Nous allons bien voir... avec la collection de toutes ces clés... qui viennent de nous arriver de Paris... et la connaissance du chiffre... — 314... je vous l'ai dit... mais l'ai tenté, vainement... — Nous serons peut-être plus heureux... — A moins... Ce dont j'ai bien peur... — Pour de quoi ? — Qu'il n'ait changé ce chiffre

et ne me l'ait pas dit... — Diable ! Laurent et Michel traversèrent le vestibule, passant si près du comte étonné que celui-ci aurait pu les toucher de la main.

Et ils disparurent... Les yeux du comte brillèrent de haine, — mais, en même temps, il souriait.

Et il murmura en voyant disparaître les deux frères: — Oui, oui, lâchez d'ouvrir le coffre fort... Voleurs ! Une heure s'écoula, de nouveau. Au-dessus de lui, aucun bruit ne s'entendait plus, aucun pincement, Nathalie s'était reconchée et sans doute elle dormait. Le comte n'avait pas quitté sa cachette. La leur incertaine et légère de la suspension d'argent, n'arrivait pas jusqu'à lui. Mais la fatigue et l'émotion commençaient à l'alourdir. Ses yeux, invinciblement, se fermaient et un fardeau, très lourd, apparaissait sur ses paupières.

Pour échapper au sommeil, il aurait fallu qu'il se levât, qu'il marchât et il ne pouvait, sans risquer d'être surpris, ni se lever ni marcher. Il se débattait contre cette toute-puissance envahissante, irrésistible. Et il allait être vaincu, lorsqu'il vit brusquement s'agiter la vieille tapisserie et réapparut Michel et Laurent. Avant-il rêvé ? Dans leur criminel projet ? Un simple

regard euffit à rassurer le comte... Ils étaient pâles et leurs yeux brillèrent de rage.

— Une de nos clés est ouvert la serrure... mais le chiffre a été changé !... — Cela ne fait aucun doute... le 314 n'est pas le véritable secret... Peut-être l'a-t-il changé au dernier moment... — A moins que ce chiffre n'ait jamais été le bon et qu'il l'ait donné à notre mère comme une marque de confiance... inutile... tout en se défiant d'elle.

— Oui, peut-être... Il remontaient l'escalier, en continuant de s'entretenir mais leurs paroles n'arrivèrent plus jusqu'à son comte que comme un bourdonnement confus.

Il attendit encore. A présent, il ne serait plus dérangé. Le sommeil s'effrayait. Au contraire une sorte de fièvre s'empara de lui. Mais il ne se pressa pas. Quand il eut la certitude que Nathalie ou ses fils, rentrés chez eux ne descendraient plus il se hasarda à se soulever, reprit son équilibre se appuyant sur le meuble derrière lequel il s'était caché, puis s'engagea derrière la tapisserie, dans les chambres. Il se guidait sans lumière avec une extrême prudence, de peur de heurter une chaise, de bousculer un fauteuil. Dans la pièce qui lui avait jadis servi de cabinet de travail, il se dirigea, toujours avec le même lentement, mais toujours avec

certitude. Il s'arrêta dans un angle du bureau... Comme la nuit était très épaisse, il chercha un meuble à tâtons.

Ce meuble devait avoir à peu près la hauteur d'un homme, car le comte ne parut point se baisser. On entendit le bruit d'une serrure et une porte cria en faisant jouer ses charnières. C'était une porte du meuble. Nathalie dans lequel était dissimulé le coffre-fort scellé à la muraille. Les mains du comte ne tremblèrent pas et trouvèrent aussitôt, sur la masse de fonte du coffre, la vis du chiffre... Le vis tourna avec un léger craquement, tourna trois fois... Celle d'en dessous tourna avec le même bruit, tourna neuf fois... Celle d'en dessous tourna autant de fois... Et les craquements amenèrent le chiffre secret 399, qui allait être comme le "Sésame, ouvre-toi" du comte des "Mille et une Nuits".

La petite clé que le comte tira de sa poche entra dans la serrure. La lourde porte s'ouvrit avec un battement sec... Et ce fut en frémissant, cette fois, que Croix-Vitre plongea les mains dans les rayons du coffre. On l'entendit dans l'obscurité qui possédait un profond soupir de satisfaction — sans doute — et de triomphe... — Un quart d'heure s'écoula,

dans un travail mystérieux que les ténèbres protégeaient, après quoi la lourde porte se reforma, les verrous de sûreté craquèrent de nouveau, la clé fit entendre son double battement... et la porte du meuble en bois fut poussée sur le meuble en fer... Fiévreux le comte, faisant le même trajet retraversa les chambres, le hall, et tout à coup se retrouva dans la cour.

Personne ne l'avait entendu, personne ne l'avait vu... La lune avait disparu sous un amoncellement de nuages noirs. La nuit semblait vouloir le protéger.

En arrivant dans la cour des communs, il se heurta contre une ombre qui surgit soudain et qui l'enveloppa d'une étreinte brusque. Il ne retint pas un cri de frayeur.

Mais une voix douce lui disait: — C'est moi, père c'est moi... Je ne pouvais plus longtemps rester seule... J'avais peur pour vous... Et il se retournait. Le vent gémissait dans les arbres du parc et faisait rage. Des éclairs succédaient aux éclairs. L'orage éclatait... — Tout parent, dit l'article 480 du Code civil, est recevable à provoquer l'interdiction de son parent. Nathalie avait donc le droit de demander cette interdiction.

Mais dans cette affaire si grave et si délicate, ne voulant rien laisser à l'imprévu et bien qu'elle se fût rendu compte, depuis longtemps, de toutes les exigences de la loi, elle prit comme guide et conseil un avocat fort retors, nommé Dufourcans, dont elle connaissait l'intelligence très vive et, du reste, l'absence absolue de scrupules.

On fut lui qu'elle chargée de rédiger sa requête au tribunal. A vrai dire, il n'existe guère qu'une cause d'interdiction, c'est l'absence de la raison et l'libre arbitre résultant de l'état des facultés mentales; seulement cet état peut se produire avec des symptômes et des caractères différents. Nathalie se basait sur la faiblesse d'esprit de son frère, sur l'état permanent d'imbécillité, qui l'empêchait de se gouverner et de gérer ses biens. Il ne s'agissait en fait pour le tribunal, que de rechercher si le malade qu'on lui demandait d'interdire conservait encore une entente suffisante des affaires de sa vie civile, une aptitude convenable pour pourvoir au train ordinaire et commun de l'administration d'un patrimoine. Il y a donc là une question de fait sur laquelle les tribunaux prononcent comme le ferait un jury, sauf, bien entendu, le droit que la cour suprême s'est assuré de réserver d'approuver les conclusions légales des faits déclarés constants et l'application de la loi à ces faits.

La suite à dimanche prochain.